

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés [En savoir plus](#) [OK](#)



Des itinéraires profonds et (par définition) singuliers...

mercredi, 14 mars 2018 / Nicolas Romeas

La cinquième édition de la passionnante biennale organisée par l'association Itinéraires singuliers s'est ouverte le 5 février en région Bourgogne-Franche-Comté avant de s'installer le 6 mars à Dijon, où elle court jusqu'au premier avril. Cette fois ils ont choisi l'arbre pour thème, l'arbre de vie, qui plonge profond ses racines et veut toucher le ciel... Si la question du sens réel de l'art parmi les Hommes vous intéresse (et puisque vous êtes ici, c'est le cas), ne passez pas à côté. Elle nous a fait découvrir des artistes méconnus et entre autres Pierre Merlier, étonnant plasticien, maître de la sculpture figurative, passionné par le bois, les humains et les arbres, qui nous a quittés l'an dernier. Elle a donné l'occasion à des gens qui ne sont pas étiquetés « artistes » de créer des œuvres et de les partager, elle a permis à de nombreux acteurs et « publics » qui se croisent rarement de se découvrir, de se parler, d'apprendre à se connaître mieux. Et de pouvoir agir ensemble.



Œuvre de Pierre Merlier © DR

Itinéraires singuliers crée du lien par-delà les genres et les frontières. Ce grand rendez-vous entre l'art et la vie, manifestation régionale qui au premier abord ne paie pas de mine, sans falbalas ni grandes vedettes, porte le précieux flambeau d'un art en prise intime avec le réel. C'est un témoignage, une exploration et une affirmation de la valeur d'un univers symbolique malmené, presque effacé d'un monde qui subit de tous côtés la dictature mortifère du chiffre. Nous avons eu le plaisir d'y entendre la parole du toujours jeune Paul Biot, acteur culturel majeur de Belgique francophone, qui fit revivre la précieuse démarche de « Théâtre action », manifestation unique valorisant des équipes artistiques du monde entier en lien étroit avec leurs sociétés respectives.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés [En savoir plus](#) [OK](#)

utopiste et très actif Alain Vasseur, ancien cadre chez Peugeot qui, après une formation d'infirmier psychiatrique, puis d'éducateur spécialisé, choisit de devenir art-thérapeute...

L'idée générale de cette biennale et des différentes actions menées en Bourgogne-Franche-Comté par l'équipe d'Itinéraires singuliers, est pour nous essentielle en ce qu'elle rend évident le sens, souvent oublié, d'outil central du groupe humain, que le geste artistique doit absolument retrouver dans une société en voie de déshumanisation... Nous sommes déjà au-delà de l'art brut ou de ce qu'il est parfois devenu, pris au filet d'un système de valeurs et de coteries qui masque souvent ses racines. Au-delà aussi d'une « art thérapie » souvent par trop utilitaire. Nous sommes vraiment ici immergé dans l'univers d'un art considéré comme l'outil de relation et de réparation (une démarche que Jean Dubuffet n'aurait pas reniée) qu'il doit toujours être lorsqu'il est vraiment art, loin des marchands et de l'incontournable sanction des experts.



Alain Vasseur © DR

L'idée profonde, la philosophie de cette association, est très simple. Elle consiste à replacer les pratiques de l'art dans un contexte qui leur permet d'affirmer et de réaliser leur irremplaçable efficacité. Ce contexte, c'est ce que nous avons coutume d'appeler « les lieux de difficulté », ces espaces de relégation que sont les hôpitaux psychiatriques, les prisons et parfois même les quartiers réputés « difficiles ».

Pourquoi vouloir à tout prix relier ces univers apparemment distincts ? Parce que c'est ici, loin des coteries marchandes et d'un vedettariat factice, que l'art peut immédiatement retrouver une fonction vitale, sensible, opérative, en permettant aux êtres concernés d'exprimer ce que le langage quotidien a souvent le plus grand mal à formuler.. Et, ainsi, de se relier aux autres par le haut.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés [En savoir plus](#) [OK](#)



Œuvres de Pierre Merlier © DR

À cette époque, Alain Vasseur, infirmier psy, humaniste éclairé et chercheur d'âmes, décide, en compagnie d'un collègue ergothérapeute et de deux psychologues, de jeter les bases d'un lieu de soin alternatif, extra-hospitalier, dédié à ce qu'ils nomment « médiations expressives ». C'est ainsi que naquit à Dijon « l'espace des expressions Gaston Bachelard », le bien nommé, qu'Alain Vasseur anime depuis 1986. Notre homme dit s'appuyer sur le vécu de ce lieu spécialisé dans l'échange, la parole, la rencontre et la création pour mettre en contact des artistes, un public amoureux d'art, et des êtres qui, pour toutes sortes de raisons, se vivent comme stigmatisés. Il s'agit donc avant tout de s'extraire des catégories où l'on est enfermé, de faire se croiser les publics, les professions, mais aussi les genres et les formes. C'est bien l'une des missions essentielles de l'art que l'on retrouve ici : recréer de la collectivité en travaillant l'imaginaire, en s'élevant ensemble au-delà des fragmentations sociales et sociétales, des cloisonnements subis plus que choisis par les uns et les autres. Le credo d'Alain est fort simple : « *Tout le monde à quelque chose à dire et chacun possède son génie personnel pour le dire. Lorsque l'on convoque les mots " responsabilité " et "engagement" dans un bloc d'espace-temps donné, la personne, même fragilisée par un handicap, nous offre à voir et à entendre ce qui fait corps et sens chez elle et la met en mouvement* ».

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés [En savoir plus](#) [OK](#)



Ouverture du festival © DR

Alors, dans cette optique, des actions de plus en plus nombreuses et variées autour de l'écrit, la parole, l'expression plastique, la musique, la danse, le théâtre et le cinéma, sont menées avec des patients de CHS, des détenus, des travailleurs en situation de handicap, des jeunes de « quartiers », des personnes âgées, des précaires... Tous les moyens de l'art (les arts dits « vivants », et les autres le redeviennent) sont ici utilisés dans des actions « culture à l'hôpital » qui, dit Alain, « se déroulent dans le temps et l'espace avec des débuts, des fins et donc des ruptures qui évoquent les rituels de passages indispensables à la construction de l'individu ». Considérer le geste de l'art comme l'un des outils fondamentaux dont dispose l'humanité pour se construire en tant que telle, une humanité qui prend le temps de se connaître et de se reconnaître dans l'autre, qui ne se contente pas de s'évaluer elle-même *quantitativement* et de mesurer le monde en statistiques. Voilà ce que mettent en pratique ceux d'Itinéraires singuliers. Et, animés par une conviction inaliénable, ils font ça vraiment bien. C'est peu fréquent et c'est vital.

https://www.ville-semur-en-auxois.fr/Itineraires-singuliers-Autour-du-theme-Arbres-de-vie-du-5-fevrier-au-1er-avril-2018_a1646.html

<http://www.itineraissinguliers.com/fr/>

Itinéraires singuliers : Art, culture et handicap



En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés [En savoir plus](#) [OK](#)

PS : Pour développer un peu plus sur le sujet voici un article paru en 2009 dans la revue Cassandre/Horschamp :



AUTRES IMAGES



JPEG - 306.6 ko
681 x 468 pixels

En visitant notre site Internet, vous pourrez télécharger ces documents :
